



CULTURE

Clown et jongleur, Nikolaus nous entraîne en Absurdie

L'artiste présente son spectacle « Le Corps utopique », à Montreuil

CIRQUE

Ça commence tout propre. Képi vissé, table juponnée. L'hôtesse est peut-être un peu trop boudinée dans son tailleur, le punk à chien tire un peu trop sur sa coloration rose, mais bon ! Ça finit en mille morceaux, en chantier dézingué, parpaings explosés, cul par-dessus tête, jupette déchirée, au milieu des décombres. C'est comme ça, rien ne va droit et surtout pas ce qui s'annonçait comme un colloque sur la sécurité dans un monde qui ne sait plus ce que c'est.

Le titre de ce désastre magnifiquement organisé sous la direction du clown et jongleur Nikolaus et mis en scène par Christian Lucas aurait dû nous mettre la puce (et pire) à l'oreille : *Le Corps utopique, ou il faut tuer le chien*. Le casting, fausse piste alléchante, aussi.

Sur scène, un quatuor d'acrobates avec, en chef d'escadrille, le clown, metteur en scène et pianiste Pierre Byland, 80 ans, acteur avec Samuel Beckett et figure mythique du théâtre. Autour de lui, Nikolaus, 54 ans, son élève lorsqu'il était étudiant à la fin des années 1980 au Centre national des arts du cirque (CNAC), et deux jeunes artistes de la piste, Mehdi Azema, 24 ans, et Ode Rosset, 31 ans, fraîchement diplômés du CNAC.

A première vue, le raout intergénérationnel sentait bon la transmission et le passage de relais avec nez rouge en bandoulière. Sauf qu'aucun de ces clowns-acrobates

Entre tendresse et bizarrerie, il allume des sensations rares et insaisissables, de douce perplexité, d'étonnement épaté

ne le porte. Et qu'avec Nikolaus dans l'affaire, on savait qu'on aurait droit à une entrée gratuite dans le chaos avec livraison d'échafaudages pourris en direct.

Au-delà de cette métaphore de la chute comme destin humain, *Le Corps utopique*, aussi catastrophiquement spectaculaire soit-il, se révèle accidentellement miraculeux. Entre tendresse et bizarrerie, il allume des sensations rares et insaisissables, de douce perplexité, d'étonnement épaté.

Acrobaties phénoménales

Si l'absurdité règne sur scène comme dans la vie, Pierre Byland l'aureole d'une tonalité heureuse et sage, délivrant des messages philosophiques fantaisistes tout en s'arrimant au piano comme on dialogue avec le temps qui passe. De bric et de broc mais avec beaucoup de grâce, le spectacle progresse comme une balade sans lâcher la main alors même que son parcours part dans tous les sens. On rit peu – certains ga-

mins beaucoup ! – mais bien, en se faufilant entre les coups de pied aux fesses, les anges qui passent et les notes de Haydn.

Clownesque au sens burlesque, *Le Corps utopique* réserve aussi des poches de virtuosité. Les acrobaties phénoménales et ultra-nerveuses de Mehdi Azema, la souplesse au mât chinois et les talents d'actrice d'Ode Rosset se coursent les uns les autres dans un tourbillon. Les scènes de jonglage avec de grosses balles rouges de Nikolaus calment l'orage en ouvrant une zone de contemplation, de rêverie sur le corps du cirque qui sait tout faire sans en avoir l'air.

Lancer des objets en marchant sur des tubes en métal ou en s'y accrochant tête en bas pendant que la structure montée sur roulettes se déplace au moindre micro-choc, fait partie des multiples talents de Nikolaus. Sa définition du cirque ? « *Un lieu utopique que j'explore depuis trente ans avec ce noble but : effacer mon corps qui se fait de plus en plus présent.* » Et de se percher avec ses complices pour planer au-dessus du réel qui n'aura jamais raison des poètes, des vrais. ■

ROSITA BOISSEAU

Le Corps utopique, de Nikolaus. Mise en scène : Christian Lucas. Jusqu'au 29 septembre, à 20 heures. Nouveau Théâtre de Montreuil (Seine-Saint-Denis). De 8 euros à 23 euros. Puis, du 3 au 7 octobre, au Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon.